

Phèdre

Racine

Mise en scène Muriel Mayette-Holtz

création **production**



THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

Version en date du 5 septembre 2024



Phèdre

création **production**

CRÉATION EN PLEIN AIR
FESTIVAL DE TRAGÉDIES #1 2024
19 > 22 JUIN 2024
ARÈNES DE CIMIEZ, NICE

CRÉATION EN VERSION SALLE
OCTOBRE 2025

EN TOURNÉE
D'OCTOBRE 2025
À JANVIER 2026

RACINE

MISE EN SCÈNE MURIEL MAYETTE-HOLTZ

avec **Augustin Bouchacourt, Nicolas Bouchaud, Jacky Ido, Nicolas Maury, Ève Pereur**

Phèdre est l'épouse de Thésée avec lequel elle a un enfant. Thésée est parti en voyage et tout le monde le croit mort. Phèdre se retrouve seule au palais face à son beau-fils Hippolyte pour lequel elle éprouve une attirance irrésistible. Œnone, sa proche nourrice machiavélique, la pousse à céder à son désir, mais au retour inattendu de Thésée, elle accuse alors Hippolyte d'inceste... Son père furieux le maudira et il en mourra. C'est Théramène, notre conteur, qui décrit le tragique de cette histoire d'amour.

Lumière François Thouret

Musique Cyril Giroux

Costumes Rudy Sabounghi

Création slam Jacky Ido

Perruque & maquillage Fabien Giambona

Assistant costumes Quentin Gargano-Dumas

Production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

Coproduction Les Théâtres - Aix-Marseille [coproduction en cours]

Remerciements Dior Beauté



Le projet

Phèdre de Racine est l'histoire d'un désir qui prend le pouvoir. Deux jeunes gens, Phèdre et Hippolyte, découvrent parallèlement le désir.

Elle, violée, trop jeune épousée en place de sa sœur abandonnée par Thésée sur une île... Elle, si jeune mère, femme d'un homme absent et violent dont on ne sait s'il est mort ou s'il est parti... Elle, si seule en terre étrangère, peu appréciée par le peuple... Elle, Phèdre, "la brillante", maudite par les dieux du ciel, fille du roi de Crète, Minos et de Pasiphaé, demi-sœur du Minotaure, est foudroyée d'amour pour son beau-fils Hippolyte. Elle découvre le désir à travers cet amour et cela l'emporte. Elle est incapable non seulement de le comprendre mais de le maîtriser, parce qu'elle n'a pas les clés de l'amour, elle ne sait pas vivre ce désir, elle ne connaît pas le chemin du plaisir. Son corps alors exulte, il la fait basculer dans la honte et l'interdit.

Lui, Hippolyte "celui qui délie les chevaux", fils d'un tyran absent, tombe d'amour pour Aricie, ennemie absolue de Thésée, l'unique femme qu'il faudrait ne pas aimer, comme pour s'affranchir du père et de son destin. Ambitieux, terrorisé par Phèdre dont le fils risque de prendre sa place auprès du père... Seul, sans pouvoir se défendre, il est maudit par son père qui invoque Neptune et il mourra sous le joug d'un monstre marin, douloureuse victime d'un crime qu'il n'a pas commis.

Et surtout il y a Œnone, la plus grande amoureuse tragique du répertoire. C'est elle qui perd la vie par folie d'amour pour sa reine. C'est elle qui va se jeter du haut de la falaise. C'est elle qui ourdit le drame en voulant l'arrêter. Elle vit à travers Phèdre, naviguant au gré des événements, elle endosse toutes les responsabilités pour le bonheur de cette jeune fille. Elle la suit comme son ombre, la conseille mal car son cœur parle en premier. C'est elle qui aime passionnément sans rien demander en retour. C'est la première victime de la pièce.

Théramène, gouverneur d'Hippolyte, arrive comme spectateur désarmé de la tragédie. Il vient pour témoigner, pour raconter la fable tragique et si la morale veut que Phèdre ait maîtrisé sa passion, son cœur à lui comprend qu'elle ne le pouvait pas. Il perdra son jeune élève plus à cause de l'impulsivité de Thésée que du mensonge de Phèdre.

Tout au long de son chant-mémoire, nous verrons quelques scènes reconstituées de Phèdre et d'Hippolyte, comme si le récit de Théramène venait leur redonner vie avant le long monologue de la mort d'Hippolyte.

Derrière lui comme un défilé d'images, Phèdre emprisonnée dans sa robe de reine, cherche une issue qu'elle ne trouvera que dans la mort. Ce spectacle est une danse de souffrance, un cri d'amour dans la nuit qui ne trouve pas de repos.

Phèdre est la danse d'un taureau qui va mourir. La lente agonie d'un plaisir destructeur, la souffrance d'un corps qui aime sans assouvissement possible.



Phèdre, un drame intérieur

Par **Muriel Mayette-Holtz**

Après une création en plein air pour ouvrir la première édition du Festival de Tragédies que je lance aux Arènes de Cimiez, en juin 2024, je mettrai en scène *Phèdre*, en salle.

Le grand écart entre un extérieur démesuré et un intérieur confiné n'est pas une performance, c'est la possibilité de passer d'un extrême à l'autre.

La pièce raconte un empêchement. Le personnage principal, Phèdre, souffre de ne pouvoir dire, de ne pouvoir jouir de son désir. Œnone souffre de ne pouvoir garder Phèdre, Hippolyte souffre de ne pouvoir être libre et Thésée souffrira d'avoir perdu son fils par sa faute... Chacun est en prison de lui-même, je souhaite donc un espace calfeutré, confortable mais étouffant.

Ce que Phèdre crie de sa douleur sous un vrai ciel, elle va le murmurer dans les parois veloutées du palais et, si un son échappe, il sera éteint par les tentures et les coussins. L'impression que nous cherchons à partager est autant dans l'opacité des velours que sous la présence castratrice d'une hérédité représentée ici par les portraits aux murs. Si Hippolyte arrive à cheval dans les Arènes de Cimiez (dans la création en version extérieure), le bruit de son pas, suivi par l'ouverture d'une porte dans ce boudoir étroit, provoque le même désordre brutal de l'espace. Et si Phèdre peut courir en fuite à l'extérieur, c'est en apnée que nous la retrouverons dans ses appartements.

Lorsqu'un spectacle est bien construit, il peut se plier sans difficulté à des changements d'espaces, ce serait comme changer le cadre d'un tournage. Le gros plan que je propose sera donc nourri par les déploiements du plein air.

Rudy Sabounghi, mon fidèle décorateur, propose un salon privé aux murs tendus de velours rouges, avec une cheminée qui semble appeler le soir et l'intimité. Les murs sont chargés de portraits de famille et le tapis en laine rouge ajoute à la sensation d'enfermement. Les murs sont lourds et sombres, les portes esquivées et intégrées aux murs, l'espace est une alcôve secrète et ressemble à une prison dorée. Nous aurons besoin d'une lumière latérale qui changera totalement la perception du décor. Un palais donc, riche et confortable, trop rouge, trop décoré, qui accentue le sentiment d'étouffement. Ici tout est obsessionnellement rouge sang : les murs, le tapis, les chaises, la robe de Phèdre, la veste d'Hippolyte, un sang qui aspire à se répandre et bat trop fort...

Notre slameur, Jacky Ido, cassera d'emblée le quatrième mur en s'adressant directement au public. Il se fondra progressivement dans la fable essentiellement grâce à la lumière qui va l'intégrer au décor. Les lumières, côté jardin, annonceront les arrivées en signalant les personnages d'abord par leur ombre. Nous comprendrons mieux le besoin d'air et de nudité de Phèdre sous le miroir imposant de la cheminée.



Pourquoi associer le slam à Racine ?

L'alexandrin est un chant poétique français, un rythme musical naturel inhérent à notre langue. Depuis le *Roman d'Alexandre* (qui donna le nom d'alexandrins), les plus grands poètes ont composé avec ce rythme de douze pieds. Le XVII^e siècle est l'apogée de cette versification et, si au fil des années, les règles se sont assouplies, nous retrouvons dans le rap, dans le slam, ce rythme naturel du vers français. L'alexandrin chante le sens du vers et c'est ce chant, cette musique intraduisible que je veux partager avec le public. Lorsque l'on raisonne dans Racine cela n'a pas de sens, lorsque l'on ronronne tout le monde s'endort, il faut donc trouver un équilibre juste dans le dire, qui permette de donner à entendre le sens, grâce au chant. Nous entendons alors parfois les doubles sens, les contradictions, l'intime voix intérieure beaucoup plus complexe qu'elle n'y paraît. Mais pour ce faire il faut de l'oreille, de la curiosité et c'est là qu'une démarche pédagogique intervient. Si l'on offre à l'alexandrin des notes de musiques en plus, si on donne à entendre la modernité intemporelle de cette poésie grâce au slam, on peut alors ouvrir les oreilles de notre jeune public qui découvre pour la première fois cette sublime langue. L'alexandrin est un chant tout comme le slam un chant du cœur.

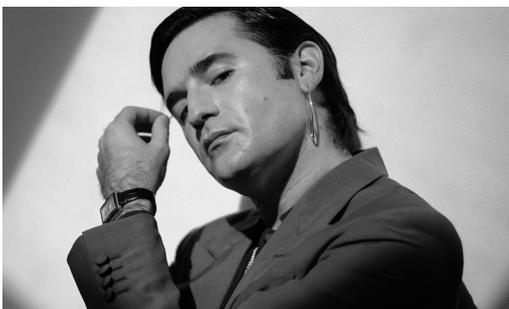
L'Équipe



J'ai toujours fonctionné par amour des acteurs et chaque pièce est un rôle que je veux leur offrir, parce qu'il sera un nouveau monde à conquérir, parce que je sais les imaginer l'interpréter. **Ève Pereur** est dans la troupe depuis maintenant quatre ans, je l'ai vu grandir et son intériorité si singulière apprend à s'offrir. Elle est la Phénice de *Bérénice* et sa présence dense, grave et douce, laisse présager un feu qui ne saurait s'éteindre. Nous avons appris ensemble le solfège si exigeant des alexandrins et je rêve de sa folie d'actrice pour le rôle de Phèdre. Elle en a la virginité, l'incroyable pureté offerte et la démesure. Ce n'est pas une actrice que l'on dompte, on lui prend la main pour la mener sur le juste chemin où elle chemine seule ! Je sais déjà la surprise qu'elle nous donnera à travers une partition à sa dimension. Ce talent-là ne s'apprend pas, elle est aussi comique que tragique parce qu'elle est toujours à la frontière de la rupture, mais elle a appris désormais le contrôle de ce muscle. Il faut une actrice à la fois jeune et très construite pour porter une telle partition. Ève se perd souvent pendant les répétitions, elle ose chercher à se perdre, dans la mémoire, dans les sentiments, elle pousse les murs jusqu'à trouver l'équilibre. Il faut une actrice au grand cri, une déchirée, une beauté monstrueuse, un volcan, une sauvage... Ève est tout cela pour moi qui la regarde depuis longtemps.



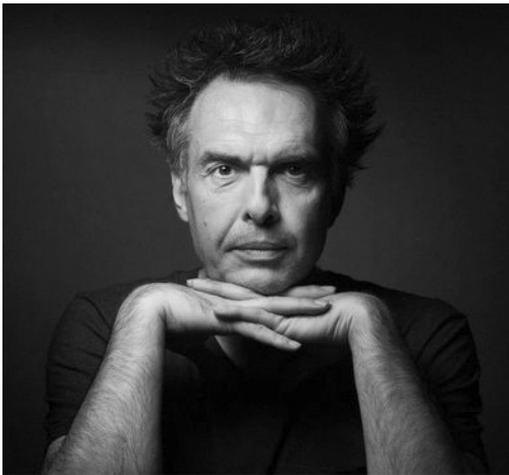
Il y a **Jacky Ido**, l'aimant, l'adorable, le sentimental, mon merveilleux Antiochus, celui qui souffrira toujours, qui se rassure dans le chagrin, celui qui subit. Jacky est aimable dès qu'on le rencontre, on a l'envie de se confier, de se mettre sur son épaule et de le consoler. Il a créé *Slamalekoum* à Saint-Denis et sait mieux que personne mettre en mots nos émotions. C'est un tragédien contemporain né ! Il sera le douloureux Thérémène qui vient raconter l'indicible : la mort de son jeune héros. Il portera le malheur des messagers, il sera le conteur de tragédie, celui qui porte les larmes du monde. Jacky en a le cœur et la force, la beauté et le mystère.



Œnone la passionnée sera **Nicolas Maury**, parce qu'il me fallait une romantique extravagante et que Nicolas représente pour moi l'excès d'amour. Il en a la féminité refoulée, la rigidité contrainte, il a la finesse et surtout il en a la souffrance. Œnone n'a rien de la suivante, de la nounou fidèle. Elle est sans doute la plus machiavélique de la pièce, changeant de point de vue, navigant au gré des occasions, elle est dangereuse et kamikaze. Nicolas est un acteur sans frein, pudique dans son exhibitionnisme, il est psychologique, intérieur, il ne dit pas tout, il a du corps, c'est un artiste profondément moderne, multiple et ce duo avec Ève Pereur présage d'une belle danse. Je l'ai connu au Conservatoire, il était dans ma classe et nous avons tissé une complicité indestructible. Déjà il aimait se draper dans une robe, il était ma Madame Argante, il avait le renard sur l'épaule et n'avait pas besoin de porter le talon pour être femme. Nicolas est mon "García Lorca", il comprend dans sa chair le désir féminin et je ne pouvais désirer meilleure victime d'une passion interdite.



Il y a Hyppolite incarné par **Augustin Bouchacourt**. Il faut cette fois un acteur d'une grande beauté, encore un peu adolescent, qui cherche à s'affranchir du père et qui n'ose pas. Le personnage fait le mur pour la première fois, il hait Phèdre parce qu'il aime Aricie, ses sentiments n'ont pas de mesure et il est aussi incontrôlé que Phèdre, prisonnier de son orgueil. Il faut donc un acteur pudique et à la fois très masculin. Notre complicité mènera sans aucun doute Augustin à se montrer à nu, choqué, amoureux, douloureux. Il nous faut voir dans ce couple impossible le plus beau des contes de fée mortel. Il faut nous donner envie de les voir rassemblés, accouplés... mais Thésée est là comme une ombre au tableau et Aricie a le visage de la désobéissance.



Enfin il y a Thésée, (les autres personnages ont disparu dans cette version) le dépravé, le sanguin qui ne réfléchit pas et qui agit trop vite. L'acteur doit être sûr, d'une autre génération, il doit s'amuser, jouer la dérive... c'est l'ogre qui dévore tout par son absence. Il est le "vieux" parrain de l'histoire, il tient les fils sans aucun doute. Il me fallait un acteur chevronné et **Nicolas Bouchaud** fait partie de ces grands acteurs incontournables. Je rêve de travailler avec lui depuis longtemps car il est difficile à contenir et il a le trop plein de Thésée, un rythme dense qui le fait basculer. Les alexandrins seront son armure. Ce personnage est aussi imprévisible et excessif que Nicolas, un acteur qui prend le plateau sans jamais le rendre que transpirant de larmes.

Les Costumes

imaginés par Rudy Sabounghi

PHEDRE

Phèdre 1
cette robe
doit pouvoir
s'ouvrir du
haut en bas
par son
milieu.



PHEDRE Thésée



PHEDRE Oenone



PHEDRE Phèdre 2 petit soutien de la poitrine sous la chemise



PHEDRE Hippolyte



Sélection de visuels de la création en extérieur



Extraits de presse de la création en extérieur

Muriel Mayette-Holtz renouvelle la force dramatique en concentrant le tragique ballet des affects autour d'une jeune Phèdre foudroyée par l'amour, en éclairant, particulièrement et avec réussite, la relation entre Phèdre et Œnone. Elle propose une mise en scène radieuse et limpide de *Phèdre*, où s'expriment la beauté de la langue et l'éternité des tourments du cœur. Un théâtre exigeant, émouvant et populaire.

Agnès Santi, La Terrasse

Dans un silence insondable, Eve Pereur, par sa voix de cristal, sa sensibilité foudroyante, sa fraîche sincérité, gagne l'émotion d'un public captivé par les monologues de *Phèdre*.

Nathalie Audin, Résonances Lyriques

Sublimée par le lieu et les gouttes d'eau qui zèbrent les airs, la tragique histoire de *Phèdre* hante les ruines romaines. Les vers de Racine s'envolent, éclatants, brûlants, terriblement humains. Muriel Mayette-Holtz déborde le drame antique pour l'inscrire dans une forme d'intemporalité. Elle esquisse une fresque intime et baroque, où fureur et abattement se conjuguent et se confrontent dans le cœur palpitant de Phèdre.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, L'Œil d'Olivier

En plein air, dans les arènes, (...), un large tapis rouge perce l'enceinte et se déroule jusqu'à nous, une traînée de sang aux couleurs du pouvoir qui verra se consumer l'impossible et mortifère désir de Phèdre pour son beau-fils Hippolyte. Tout ce que la tragédie racinienne convoque, et proscrit dans le même temps, est ici réuni.

Fanny Imbert, Sceneweb

Nicolas Maury, une riche idée de Muriel Mayette-Holtz, tire vers le haut cette nouvelle version épurée et classique de l'œuvre de Racine.

Stéphane Capron, France Inter

Dans le cadre nocturne magique des arènes de Cimiez, la directrice du TNN a inauguré la première édition du Festival de tragédies avec *Phèdre* dans une version écourtée avec une distribution qui a le mérite d'être audacieuse. *ff*

Emmanuelle Saulnier-Cassia, Un Fauteuil pour l'orchestre

Muriel Mayette-Holtz

est comédienne et metteur en scène.

Ancienne élève de Michel Bouquet, de Claude Régy et de Bernard Dort, elle a été professeur au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique entre 1996 et 2005. Entrée comme actrice à la Comédie-Française en 1985 après une formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle est nommée 477^e sociétaire en 1988.

Elle a travaillé notamment avec Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, joué les plus grandes pièces du répertoire et mis en scène plus de quarante spectacles. Elle devient la première femme à diriger la troupe comme administratrice générale, de 2006 à 2014. Après un détour par Rome comme directrice de la Villa Médicis pendant trois ans, elle est reçue à l'Académie des beaux-arts dans le fauteuil de Maurice Béjart, en mai 2017.

Directrice du CDN Nice Côte d'Azur depuis novembre 2019, elle retrouve, à Nice, la scène, le théâtre, son métier depuis ses quatorze ans et projette d'y mettre en valeur les grands textes du répertoire de l'Europe de la Méditerranée.

Muriel Mayette-Holtz est membre de l'Académie des beaux-arts, Chevalier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre national du Mérite, Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



COMÉDIENNE

- 1981 *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller, mise en scène Jean Meyer, Théâtre des Célestins
- 1985 *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène André Engel, MC93 Bobigny
- 1985 *Le Balcon* de Jean Genet, mise en scène Georges Lavaudant, Comédie-Française
- 1986 *Un Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mise en scène Bruno Bayen, Comédie-Française
- 1986 *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mise en scène Jean-Luc Boutté, Comédie-Française
- 1987 *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Catherine Hiegel, Comédie-Française
- 1987 *La Poudre aux yeux* d'Eugène Labiche, mise en scène Pierre Mondy, Comédie-Française
- 1989 *Un bon patriote ?* de John Osborne, mise en scène Jean-Paul Lucet, Théâtre de l'Odéon
- 1989 *Et les chiens se taisaient* d'Aimé Césaire, lecture dirigée par Antoine Vitez, Festival d'Avignon
- 1989 *La Célestine* de Fernando de Rojas, mise en scène Antoine Vitez, Festival d'Avignon, Comédie-Française au Théâtre de l'Odéon
- 1989 *Torquato Tasso* de Goethe, mise en scène Bruno Bayen, Théâtre de l'Odéon
- 1990 *Oh ! mais où est la tête de Victor Hugo ?* d'après Victor Hugo, mise en scène Muriel Mayette-Holtz, Comédie-Française au Théâtre de l'Odéon
- 1990 *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, mise en scène Claude Régy, Comédie-Française
- 1992 *Antigone* de Sophocle, mise en scène Otomar Krejca, Comédie-Française
- 1993 *Le Faiseur* d'Honoré de Balzac, mise en scène Jean-Paul Rousillon, Comédie-Française
- 1994 *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist, mise en scène Alexander Lang, Théâtre Mogador, Comédie-Française
- 1995 *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist, mise en scène Alexander Lang, Comédie-Française
- 1995 *Le Shaga* de Marguerite Duras, mise en scène Christian Rist, Théâtre du Vieux-Colombier
- 1997 *Les Bonnes* de Jean Genet, mise en scène Philippe Adrien, Comédie-Française
- 1999 *L'Inspecteur général* de Nikolai Gogol, mise en scène Matthias Langhoff, Théâtre National de Bretagne, Théâtre des Amandiers - Nanterre
- 2000 *L'Avare* de Molière, mise en scène Andrei Serban, Comédie-Française
- 2000 *Le Retour* d'Harold Pinter, mise en scène Catherine Hiegel, Comédie-Française
- 2001 *L'Ispezzatore generale* de Nikolai Gogol, mise en scène Matthias Langhoff teatro di Genova, puis en tournée italienne et russe.
- 2005 *Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello, mise en scène Claude Stratz, Théâtre du Vieux-Colombier
- 2006 *Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello, mise en scène Claude Stratz, Théâtre des Célestins - Lyon
- 2006 *La Leçon de Mr. Pantalon* du Collectif Masque, mise en scène Christophe Patty, Le Grand Bleu - Lille
- 2020 *Les Parents terribles* de Jean Cocteau, mise en scène Christophe Pertout, Théâtre National de Nice
- 2021 *L'École des mères* de Marivaux, Colline du Château - Nice
- 2023 *La Loi du corps noir* écriture et mise en scène Félicien Juttner, Théâtre National de Nice
- 2023 *Le Préjugé vaincu* de Marivaux, Arènes de Cimiez - Nice
- 2024 *La Nuit* d'après Guy de Maupassant, adaptation et mise en scène Marie-Louise Bischofberger, La Scala - Paris

METTEUR EN SCÈNE

- 1986 *The Dinner titre provisoire* de Muriel Mayette-Holtz, Théâtre Gérard Philipe
- 1988 *Vert Petit pois tendre* de Muriel Mayette-Holtz, Théâtre Gérard Philipe
- 1990 *Oh ! mais où est la tête de Victor Hugo ?* d'après Victor Hugo, Petit-Odéon
- 1993 *Les Amants puérils* de Fernand Crommelynck, Théâtre du Vieux-Colombier
- 1994 *Qui veut noyer son chien* de Muriel Mayette-Holtz, Théâtre de la Bastille, Théâtre de Lille
- 1996 *Clitandre* de Corneille, Comédie-Française
- 1998 *Chat en poche* de Georges Feydeau, Théâtre du Vieux-Colombier
- 1998 *Une Douche écossaise* de Philippe Collas et Eric Villedary, Théâtre des Bouffes-Parisiens
- 1999 Trois spectacles avec le groupe Illico, quatuor à cordes et chanteur, représentations à Avignon, tournée européenne
- 2001 *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, mise en scène conjointe avec Jacques Vincey, Théâtre du Vieux-Colombier
- 2001 *Rixe et les Gnoufs* de Jean-Claude Grumberg, Théâtre du Gymnase - Marseille
- 2004 *Les Cathédrales* d'après Auguste Rodin, Festival de Figeac
- 2004 *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, Studio-Théâtre
- 2005 *La Savetière prodigieuse, Noces de sang, Les Amours de don Perlimpin* de Federico García Lorca, Conservatoire national supérieur d'art dramatique
- 2005 *La Femme fantasque et Les Cancans* de Carlo Goldoni, Conservatoire national supérieur d'art dramatique
- 2007 *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, Comédie-Française
- 2007 *Soirée René Char*, Comédie-Française
- 2009 *La Dispute* de Marivaux, Théâtre du Vieux-Colombier
- 2010 *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, Comédie-Française
- 2010 *Andromaque* de Racine, Comédie-Française
- 2011 *Bérénice* de Racine, Comédie-Française et "La Comédie-Française sur les routes"
- 2012 *Une Histoire de la Comédie-Française* de Christophe Barbier, Théâtre Ephémère - Comédie-Française
- 2014 *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, Comédie-Française
- 2018 *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mise en scène franco-italienne, Villa Médicis
- 2019 *Les Troyennes* d'Euripide, Théâtre antique de Syracuse
- 2020 *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, Colline du Château - Nice
- 2020 *Chat en poche* de Georges Feydeau, Théâtre National de Nice
- 2021 *Feuilleton Goldoni* d'après Carlo Goldoni, Théâtre National de Nice
- 2021 *L'École des mères* de Marivaux, Colline du Château - Nice
- 2022 *Le Sourire de Darwin* d'Isabella Rossellini, Théâtre National de Nice
- 2022 *Bérénice* de Racine, Théâtre National de Nice
- 2022 *L'Épreuve* de Marivaux, Colline du Château - Nice
- 2023 *Les Fourberies de Scapin* de Molière, Théâtre National de Nice
- 2023 *Love Letters* de A.R. Gurney, Théâtre National de Nice
- 2023 *Le Préjugé vaincu* de Marivaux, Arènes de Cimiez - Nice
- 2023 *Mort de rire* d'après Nelson Lévy, Théâtre National de Nice
- 2024 *Guru* de Laurent Petitgirard, Théâtre National de Nice
- 2024 *Phèdre* de Racine, Arènes de Cimiez - Nice
- 2024 *La Méprise* de Marivaux, Kiosque du Théâtre National de Nice - Nice

Phèdre

Racine

Mise en scène Muriel Mayette-Holtz

création production

CONTACTS

VIRGINIE PELSEZ

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

T. +33 (0)4 93 13 79 64 / +33 (0)6 64 77 87 57

virginie.pelsez@theatredenice.org

GIANLUCA CANGIANO

DIRECTEUR TECHNIQUE

T. +33 (0)4 93 13 90 90 / +33 (0)6 26 68 40 54

gianluca.cangiano@theatredenice.org

MATHILDE ALESI

ATTACHÉE À LA PRESSE & LA COMMUNICATION

T. +33 (0)4 93 13 90 90

mathilde.alesi@theatredenice.org

LAURENT CASSAGNAU

ATTACHÉ DE PRESSE

T. +33 (0)6 63 57 77 43

cassagnalaurent@gmail.com

Théâtre National de Nice | CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz

[Salle des Franciscains] 4-6, place Saint-François 06300 Nice | [Salle de La Cuisine] 155, boulevard du Mercantour 06200 Nice | 04 93 13 90 90 | tnn.fr